

— Voici bien le cas, dit le chasseur, de profiter du diction local :

Quand le Mézenc prend son chapeau,  
Le voyageur prend son manteau.

Airelle revint bientôt, ramenant Jeanne et sa mère, les chevaux et le guide. Elle nous fit hâter le pas vers la ferme, et ce n'était pas sans raison, car le ciel prenait un aspect menaçant. En même temps qu'une formidable marée de nuages s'avancait de l'ouest, les vapeurs suspendues en l'air, jusques-là invisibles et subitement refroidies par des causes inconnues, formaient des taches grises dans le ciel bleu au-dessus de nos têtes; on sentait leur abaissement progressif au poids dont elles pesaient sur nos poitrines et à la tension électrique résultant sans doute du frottement de toutes ces couches aériennes de températures diverses et de mouvements contraires.

Nous nous retrouvâmes tous avec le Grand-Pâtre et ses bêtes dans l'étable de la ferme. Le sorcier se tenait debout, selon son habitude, au milieu de sa cour, et c'était vraiment merveilleux de voir l'ascendant qu'il exerçait sur ces animaux si différents de formes et de mœurs, de poils ou de plumes. D'un geste ou d'un sifflement, il faisait tout rentrer dans l'ordre sans le secours de ses chiens. Au reste, l'orage avait rendu le troupeau entier paisible. Les influences magnétiques de l'atmosphère pesaient sur les animaux encore plus que sur nous. La tête basse, le cou allongé, ils se tenaient immobiles comme si la vie était momentanément suspendue chez eux.

L'orage ne tarda pas à éclater et bientôt il sévit sur le plateau avec une violence extraordinaire. Le vent, la pluie, le tonnerre rivalisaient de fureur et l'on aurait dit parfois